Document generated on 06/01/2025 4:03 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Quand le jeune public se fait critique...

Nicole Thibault

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11748ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thibault, N. (2001). Quand le jeune public se fait critique.... *Lurelu*, *24*(2), 77–78.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

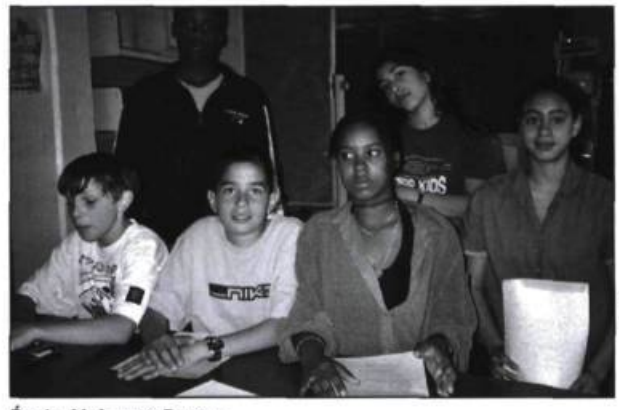
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quand le jeune public se fait critique…

Nicole Thibault



École Alphonse-Pesant

À trop baigner dans les mêmes eaux, on finit par se laisser ballotter dans le confort des idées reçues. Par exemple, les inconditionnels du théâtre sont persuadés de l'importance d'amener les enfants au théâtre dès leur plus jeune âge. Moi la première, je clame avec conviction que la consommation et la pratique de cet art constituent une merveilleuse gymnastique émotive, qui bénéficie au corps et à l'esprit. Pourtant, avec l'essoufflement qui survient inévitablement en fin d'année scolaire, je me suis subitement questionnée sur ce postulat. D'où l'idée d'aller rencontrer des enfants qui terminent leur primaire pour recueillir leurs impressions. Je me suis mise à l'écoute d'une douzaine d'enfants de cinquième et sixième année, qui ont accepté de faire avec moi le bilan de leurs expériences théâtrales au primaire. Je nourrissais secrètement l'espoir de dépasser le niveau des généralités, soit : «On aime ça quand c'est drôle.», «Il faut qu'il y ait de l'action.» Au-delà des commentaires, j'ai surtout amorcé une réflexion encore loin d'être aboutie.

L'échantillonnage ne repose sur aucun critère de recherche scientifique. J'ai choisi de rencontrer les enfants de deux écoles aux objectifs différents. À l'école Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle, on a fait du théâtre un art de prédilection. Les enfants assistent plusieurs fois par année à des spectacles à la Maison Théâtre, où ils participent d'ailleurs à de nombreux projets. Quant à l'école Alphonse-Pesant, les élèves en étaient à leur première année de fréquentation à cette même institution.

Les faits

L'école Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle est située sur le boulevard Pie-IX, avec en ligne d'horizon le mât du Stade olympique. Je suis accueillie par la directrice, qui interrompt une réunion afin de me présenter elle-même aux élèves et de leur expliquer le pourquoi de mon intrusion. Le temps d'un cours, elle me laisse en compagnie d'enfants dégourdis, intéressés et bavards. Raphaël, Fatima et Émeric quittent le primaire alors que Maria et Jean-Christophe terminent leur cinquième année.

L'école Alphonse-Pesant est située à Saint-Léonard, près du boulevard Viau, juste au nord de l'autoroute métropolitaine. Ma venue coïncide avec la semaine des examens. On y sent la fin des classes, la fébrilité est dans l'air. Le directeur adjoint, visiblement débordé, m'improvise un lieu de rencontre à la bibliothèque où je rencontrerai les élèves dès que la cloche de l'après-dîner aura sonné. Six élèves de sixième année à la bouille sympathique et à l'air impétueux arrivent en m'indiquant qu'ils ne disposent que de vingt minutes puisqu'ils sont en examen. D'emblée, je leur propose de reporter la rencontre mais ils préfèrent participer à l'entrevue. Aussi bien saisir l'occasion. Au moment où nous commençons les présentations, un autre groupe se pointe à la bibliothèque et s'installe tout autour de nous avec un air interrogateur. Nous poursuivons l'entrevue à demi-mots; pour ma part, j'ai l'impression désagréable d'être épiée et le sentiment de déranger, d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Malgré moi, j'expédie mes questions, chronomètre en tête. De leur côté, Pascal, Nisrine, Jeffrey, J. Joseph, Greicy et Diana se prêtent aisément au jeu mais se livrent en surface, comme il se doit dans ces circonstances. Les réponses sont brèves, et sous le ton désinvolte qui sied si bien à leur âge se laisse deviner un questionnement intérieur beaucoup plus sérieux. Je les libère finalement avant qu'on me signale que le temps est écoulé. Et moi, je reste là, perplexe.

Les jeunes s'expriment

Les commentaires portent sur ce que les principaux intéressés aiment voir au théâtre. Les plus récents spectacles qu'ils ont vus sont rapidement devenus des références de premier plan. (A.-P. pour école Alphonse-Pesant et J.-B. pour école Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle).

«Ça prend un message clair.» J.-B.

«On aime quand on rit.» A.-P. et J.-B.

«Si c'est trop pareil à ce qui se passe dans la vie, cela ne vaut pas la peine d'y aller.» J.-B.

«Le théâtre c'est pas comme le cinéma et on ne s'attend pas à voir autant d'effets spéciaux. C'est pour cela qu'on n'est pas déçus au théâtre. On ne peut pas comparer.» A.-P. et J.-B.

«Le décor, la musique et les éclairages sont importants. Il faut que ce soit beau et surprenant.» J.-B.

«Quand on fait du théâtre, après on comprend mieux pourquoi il faut se taire et respecter les consignes. Le métier de comédien est difficile.» J.-B.

«Des fois les comédiens parlent mal… Et on nous dit que ce n'est pas bien. Alors pourquoi le font-ils?» J.-B.

«C'est intéressant de voir comment on s'y prend pour montrer des choses qui n'existent pas vraiment ou comment on transforme des objets pour en faire complètement autre chose. Le théâtre fait travailler l'imagination.» J.-B.

«On n'aime pas quand c'est trop généralisé. Par exemple, si on met en scène un jeune décrocheur, un raciste ou un drogué, c'est facile de donner l'impression que tous les jeunes sont comme cela. Et ce n'est pas vrai. Il n'y en a pas tant que cela. Même que c'est une petite minorité.» A.-P. et J.-B.

«Inventez-nous des histoires avec des héros qui atteignent leur but.» J.-B.

«On aime entendre parler de choses qui nous concernent, des problèmes qu'on vit, des histoires qui nous ressemblent.» A.-P. et J.-B.

«Ce qui est vraiment bien, c'est quand on peut jouer les scènes d'un spectacle qu'on a vu. C'est fascinant de découvrir qu'un texte peut être interprété de mille façons.»

École Jean-Baptiste-de-LaSalle

«Le théâtre jeunes publics décrit aux adultes ce que les jeunes ressentent. C'est bien pour les adultes.» J.-B.

Cette dernière réflexion m'a beaucoup amusée. D'autant plus que les élèves en face de moi sont de jeunes adultes en devenir. Cela m'a d'ailleurs fait constater qu'ils cherchent à me répondre «en adultes». Bien que les commentaires puissent paraître contradictoires, ils expriment d'abord l'émergence d'un sens critique en voie de se structurer.

Leurs propos font surtout ressortir qu'ils aiment voir du théâtre, qu'ils adorent en faire et que, même s'ils ont parfois l'impression de perdre leur temps, quand ils y repensent, ils s'aperçoivent que les spectacles suscitent en eux une réflexion qui ne demande qu'à être approfondie.

Par ailleurs, j'ai constaté à quel point les commentaires étaient plus raffinés quand, au-delà de la représentation, il y avait eu des rencontres préparatoires et, mieux encore, un retour sur ce qu'ils ont vu. Ils ont besoin de trouver un sens à la représentation théâtrale. Cependant, ils n'ont pas toujours les outils. À l'issue de ces deux rencontres, il m'a semblé évident que seule la qualité d'un spectacle ne suffit pas : l'importance de l'encadrement avant le spectacle et l'objectif visé par le personnel enseignant peuvent faire toute la différence. On peut développer un goût pour tout type d'art si on arrive à y susciter un intérêt quelconque. Les enseignants ont besoin d'outils et de formation pour mieux aborder un spectacle; tout comme les enfants, ils peuvent apprécier le théâtre par pur plaisir, sans se sentir obligés d'y voir une utilité pédagogique.

Les jeunes devant moi sont formels : les spectacles qu'ils apprécient le plus ont une structure simple et claire ayant un début, une montée dramatique et une conclusion bien nettes. Pas question d'histoires qui finissent en queue de poisson. Chez cette catégorie d'âge, les spectacles muets n'ont d'ailleurs pas la cote. On veut se faire parler dans le tuyau de l'oreille, se faire brasser le camarade, entendre un message clair. Pas d'entourloupettes ou de mièvrerie, sinon ils chahutent. Même s'ils sont conscients de l'importance de l'écoute...

Enfin, pour ce qui est du bien-fondé des activités parascolaires en général, les jeunes de l'école Saint-Jean-Baptiste de LaSalle en redemandent alors que ceux de l'école Alphonse-Pesant se questionnent sur leurs objectifs pédagogiques.

Dans les deux écoles, j'ai rencontré des élèves brillants qui ne désirent qu'apprendre. Leur façon de me parler et de répondre aux questions me permettaient de mesurer l'importance qu'on accorde au théâtre. Plus encore, je pouvais palper le respect qu'on voue aux enfants et à la culture. À l'idée que mes enfants puissent se retrouver dans l'une de ces écoles, j'ai souhaité que vivement on persiste à réaliser des activités théâtrales. La culture est un droit encore bien loin d'être acquis.

Remerciements à M^mes^ Diane Chevalier et Danièle Henrichon de la Maison Théâtre de m'avoir orientée dans le choix des écoles.

RENCONTRE D'AUTEUR
(écoles primaires et secondaires)

Michel Lavoie
auteur
Le défi de
Sophie Bonin-Jutras
Drôle d'héritage!
Arianne, mère porteuse
Le secret d'Anca
20 romans jeunesse
(819) 561-9991

La maison du jeune livre
...où la lecture s'anime!

Louise Melançon, M.A. (Litt. jeu.)
Directrice

2529, rue Bonin #2
Sherbrooke (Québec) J1K 1C5
Tél.: **(819) 569-1484**
Courriel: lmelancon16@hotmail.com